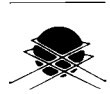


PRATIQUE DE LA MORT ET PRODUCTION SOCIALE



Raymond Lemieux

Programme des Sciences de la religion
Université Laval

- Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par « gloire », dit Alice. Humpty Dumpty sourit avec mépris. « Bien sûr que vous ne comprenez pas – attendez que je vous explique. Cela signifie : « Voilà un bel argument écrasant ! »
- Mais « gloire » ne signifie pas « un bel argument écrasant », objecta Alice.
- Quand j’emploie un mot, dit Humpty Dumpty avec un certain mépris, il signifie ce que je veux qu’il signifie, ni plus ni moins.
- La question est de savoir, dit Alice, si *vous* pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes.
- La question est de savoir, dit Humpty Dumpty, qui est le maître – c’est tout. »

Lewis Carroll, *De l’autre côté du miroir*

La mort, entend-on, est rupture. Mais elle est aussi l’occasion de la mise en place d’une structure. *Rupture* et *structure*, c’est en cela qu’elle fait *événement*, donnant à ce terme sa compréhension la plus riche. À l’occasion d’un décès, une place sociale est laissée vide. Le groupe des proches, la famille, le réseau de ceux pour qui il y a « disparu » est appelé à se reconstituer. Rétablissant la vie au-delà de la perte et du manque, il doit intégrer l’absence et du même coup se reconstituer en tant que réseau relationnel original. Jamais plus il ne sera ce qu’il était : face à la mort, le groupe est essentiellement un être en devenir. Sans doute trouve-t-on ici la signification la plus forte du travail de deuil, entreprise collective s’il en est.

Dans cette restructuration d’une socialité, s’échangent des mots, des gestes, des choses. Un matériel signifiant prend place, mis en scène par la dynamique du groupe en train de consolider son devenir. Déjà devant le mourant, puis autour du cadavre et enfin, une fois la perte enregistrée,